

Massiah, Gustave, Tribillon, Jean-François. *Villes en développement : essai sur les politiques urbaines dans le Tiers-monde*. Paris, Éditions Le Découverte, coll. « Cahiers libres », 1988, bibliogr., 320 p.

Pierre-André Tremblay

Volume 21, Number 2, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702673ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702673ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, P.-A. (1990). Review of [Massiah, Gustave, Tribillon, Jean-François. *Villes en développement : essai sur les politiques urbaines dans le Tiers-monde*. Paris, Éditions Le Découverte, coll. « Cahiers libres », 1988, bibliogr., 320 p.] *Études internationales*, 21(2), 416–417. <https://doi.org/10.7202/702673ar>

sécheresse, la famine en Éthiopie et au Soudan n'était pas uniquement attribuable à la sécheresse. Sur ce plan, le journaliste a bien fait son travail d'observateur et d'analyste de la scène économique et politique africaine. Une bibliographie sélective complète l'ouvrage.

Gabrielle LACHANCE

*Directrice générale  
Développement et Paix, Montréal*

MASSIAH, Gustave, TRIBILLON, Jean-François. *Villes en développement: essai sur les politiques urbaines dans le Tiers-monde*. Paris, Éditions La Découverte, coll. « Cahiers libres », 1988, bibliogr., 320p.

Le prochain demi-siècle sera une période trouble et incertaine. Lorsque les changements présentement en gestation commenceront vraiment à laisser voir leurs conséquences, on réalisera que plusieurs des endroits fragiles de la planète sont en fait des points de rupture. La politique sera, plus que jamais, la gestion et la manipulation d'une transformation par ailleurs inévitable.

C'est dans cette optique que se situe ce livre. Son objet est l'urbanisation, dont on peut penser qu'avec l'industrialisation et l'étatisation, elle est une des tendances les plus lourdes de notre temps. Il faut se féliciter de la parution de cet ouvrage, car si ce sujet a déjà fait couler beaucoup d'encre, il n'a pas retenu l'attention des chercheurs francophones autant qu'il le faudrait.

Il faut aussi remarquer l'angle d'attaque très particulier choisi par les auteurs. Tous deux enseignent la planification et les questions urbaines à l'École d'architecture de Paris. Leur ouvrage, fruit évident de leur expérience d'enseignement, n'est

pas un exposé se contentant d'observer l'urbanisation. Il est avant tout une présentation des problèmes, des enjeux et des impératifs des politiques urbaines, ce qu'en anglais on appellerait *urban policies*.

Bien sûr, cela ne va pas sans un exposé de la situation, qui compose la première moitié de l'ouvrage. En s'intéressant à l'histoire de l'urbanisation du Tiers-monde, aux villes coloniales et à l'impact du système-monde et de l'impérialisme sur la structure urbaine des pays dits sous-développés, les auteurs présentent les dimensions les plus générales de questions très vastes. On ne trouvera pas là de grande dissertation, ni de point de vue très neuf. Cette section est donc marquée par un refus de l'encyclopédisme et s'oriente clairement vers les dimensions les plus immédiatement pertinentes à la pratique de la gestion et de la planification.

C'est dans la seconde partie du livre qu'on trouvera les passages les plus originaux. Son intitulé (« Instruments ») indique clairement ses visées. Très urbanistique de pensée, elle tourne autour des questions de politique foncière, de politique du logement et des difficultés de la planification. Les auteurs y réfléchissent aux moyens d'aborder une solution des difficultés d'urbanisation et consacrent une attention particulière aux moyens juridiques de la planification. Sans prétendre révéler les trucs du métier (compte tenu de la diversité des situations, comment cela pourrait-il être possible?), elle va parfois loin dans le détail, tout en cherchant visiblement à être synthétique et à apporter des éléments de réflexion plus que des recettes pré-établies. Un tel effort est difficile et on est quelquefois agacé par des énoncés trop imprécis ou, à l'inverse, par des passages trop particuliers pour être transférables à d'autres contextes. Il faut ajouter qu'africanistes tous deux, les auteurs tirent leurs exemples presque uniquement de ce continent.

L'entreprise ne va donc pas sans danger. Trop académique, ce livre découragerait les praticiens. Trop terre-à-terre et athéorique, il ne pourrait leur donner le recul nécessaire à une intervention intelligente. D'une façon générale, ces dangers ont été évités. Il semble particulièrement heureux que les auteurs aient insisté sur ce qu'on pourrait appeler une « positivité critique », attitude mentale et politique qui consiste à ne voir les choses ni tout en noir (comme, trop souvent, les penseurs universitaires), ni tout en rose (ainsi que le font fréquemment les praticiens, bien obligés de se faire croire que leur action n'est pas entièrement inutile). Entre la critique des États non démocratiques et patrimoniaux du Tiers-monde et celle des illusions populistes, entre le refus de l'exportation des modèles américano-européens et la conscience de l'impact de l'économie-monde, ce livre montre qu'il faut faire quelque chose, mais qu'une action irréfléchie produira plus de tort que de bien.

Tout cela fait bien des objectifs à atteindre. Le terrain à parcourir est si vaste qu'on excusera que les auteurs aient dû prendre certains raccourcis. On regrettera, par exemple, que le livre ne comporte ni notes ni renvois: cela rend ardu l'utilisation des 22 pages d'une bibliographie par ailleurs intéressante, qui devrait permettre de pousser plus loin la réflexion. Dans le même sens, la généralité de certains énoncés parfois dénués de référents explicites ne facilite pas toujours la compréhension. Peut-être aurait-il fallu développer systématiquement certains cas plus parlants? Quoi qu'il en soit, ce livre est suffisamment novateur dans la recherche francophone pour qu'on en recommande la lecture.

Pierre-André TREMBLAY

Département des sciences humaines,  
Université du Québec à Chicoutimi

SOUTHALL, Roger (ed.) *Trade Unions and the New Industrialisation of the Third World*. Londres, Zed Books. 1988, 392p.

C'est en 1977 que parut, chez Rowohlt à Hambourg, l'étude de F. Fröbel, J. Heinrichs et O. Kreye: *Die neue internationale Arbeitsteilung... (La nouvelle division internationale du travail: Chômage structurel dans les pays industrialisés et industrialisation dans les pays en voie de développement*, traduction anglaise chez Cambridge University Press et Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1980). Ouvrage pessimiste: la nouvelle industrialisation des pays en voie de développement, tout en augmentant le chômage aux pays du « centre », approfondirait le sous-développement « périphérique ». Elle serait, du point de vue marxiste, analogue à la genèse de l'industrie rurale ouest-européenne au dix-septième siècle (issue de l'érosion du système féodal), toutefois sans impliquer, pour le Tiers-Monde, une révolution industrielle future comparable à celle de l'Europe occidentale.

En octobre 1984, l'Institut de développement et de coopération internationaux de l'Université d'Ottawa organisa un congrès international (« Syndicalisme au Tiers-Monde: équité, démocratisation et changement de la division internationale du travail »), d'où les quatorze articles que R. Southall réunit et présente dans *Trade Unions and the New Industrialisation of the Third World*.

Dans son introduction générale (pp. 1-34) Southall résume la thèse de la NIDL (nouvelle division internationale du travail) en soulignant l'importance des entreprises multinationales: depuis la Seconde Guerre mondiale, la croissance des multinationales et leur domination progressive de la production et de l'échange internatio-